

Le PS soutient le débrayage

Caisse de pension » Le Parti socialiste fribourgeois apporte son soutien au débrayage d'une heure prévu le 30 avril prochain par le Syndicat des services publics (SSP) et la Fédération du personnel de l'Etat (FEDE) pour protester contre le projet d'assainissement de la Caisse de prévoyance du personnel de l'Etat de Fribourg. «Après avoir consenti à de nombreux efforts en participant aux mesures d'économies engagées par l'Etat ces dernières années,

les fonctionnaires se voient à nouveau péjorés dans leurs acquis puisque, cette fois-ci, ce sont leurs futures rentes qui subiront des coupes importantes», note la formation dans un communiqué de presse.

Pour rappel, la semaine dernière, l'administration cantonale a informé ses collaborateurs que le mouvement du 30 avril était considéré comme illicite et que l'abandon du travail pourrait entraîner une sanction. » NM

L'UDC prône le oui à la réforme fiscale



Politique » L'UDC fribourgeoise a défendu sans surprise, et à l'unanimité, le non à la révision de la loi sur les armes. Les arguments juridiques et les considéra-

tions géopolitiques (éventuelle sortie de Schengen en cas de rejet) du député socialiste Grégoire Kubski n'ont guère convaincu les délégués du comité central du parti, réunis hier soir à Guin. Au contraire de ceux de la vice-présidente de ProTell Olivia de Weck, qui a prêté une «mort du tir sportif dans les 10 à 15 ans» en cas d'acceptation de la réforme, ajoutant que celle-ci n'atteindrait pas son but affiché, à savoir lutter contre le terrorisme.

Le conseiller national Jean-François Rime n'a pas eu beaucoup plus de mal à convaincre l'assemblée d'approuver la Réforme fiscale et financement de l'AVS (RFFA). Selon lui, ce projet n'est certes «pas excellent, mais personne n'en a proposé de meilleur». Cette réforme est, de plus, imposée de l'extérieur par l'OCDE. Au vote, son soutien à la retraite s'est traduit par une approbation assez nette: 30 voix en faveur du oui, 12 pour le non.

En clôture d'assemblée, le conseiller général de la ville de Fribourg Emmanuel Kilchenmann, prenant acte des préoccupations actuelles sur le climat, a invité les militants à se mobiliser pour les élections fédérales en encourageant la consommation de produits locaux, au lieu de faire de grands discours avant de prendre l'avion pour Katmandou, a-t-il lâché en raillant ses adversaires de gauche. »

MARC-ROLAND ZOELLIG

Lucien Willemin donnera en conférences des clés pour consommer durable et balaira des idées reçues

Le rayon légumes vu autrement

« THIERRY JACOLET

Ecologie » Arrêtez de regarder le réchauffement climatique systématiquement à travers le pot d'échappement des voitures, les réacteurs des avions et la vitrine de la boucherie. Il y a deux dimensions environnementales dont nous ne voyons pas la facture: la pollution chimique et l'énergie grise, celle nécessaire à toutes les étapes de la vie d'un objet depuis l'extraction des matières de l'autre côté de la planète au recyclage.

Par rapport à un produit conventionnel suisse, le bio étranger est plus écologique

Auteur de *Tu parles Charles!* (Ed. Zoé), Lucien Willemin, 50 ans, viendra en faire la démonstration lors de deux conférences demain et dimanche à Bluefactory (Fribourg) dans le cadre du festival The Green Wave. Après avoir écouté cet homme de terrain, vous ne regarderez plus comme avant le rayon légumes.

Vous êtes plus carotte conventionnelle suisse ou carotte bio de l'étranger?

Lucien Willemin: J'achète sans hésiter la carotte bio qui vient de l'étranger. Il est clair qu'il vaut mieux s'inscrire dans la saisonnalité et privilégier le bio suisse. Mais par rapport à un produit conventionnel produit en Suisse, le bio étranger est plus écologique. L'agriculture bio est la seule qui garantit une nourriture exempte de chimie de synthèse nocive pour l'environnement et les organismes. Par mes achats, je veux encourager les agriculteurs qui ont choisi de prendre soin de la vie. Qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

Mais le transport d'un produit bio a un coût en CO₂...

C'est ce qui est systématiquement montré du doigt et, de ce fait, la population est invitée à acheter local. Dans l'esprit collectif, les labels du terroir sont synonymes de qualité, bons



Lucien Willemin, 50 ans, est l'auteur de plusieurs ouvrages traitant de la question climatique. Alexandre Bourguet

pour la santé et bons pour l'écologie. Or ce n'est pas le cas. Car c'est oublier l'énergie grise nécessaire à la fabrication et au transport des engrais et pesticides de synthèse. Pour un champ de céréales conventionnel, la fabrication de l'engrais de synthèse équivaut à 200 litres de pétrole par hectare!

De plus, la fabrication tout comme l'utilisation par les agriculteurs conventionnels de ces produits engendrent une pollution chimique de l'air, de l'eau et des sols. Selon le centre de recherche suisse Agroscope, c'est en moyenne 30 traitements chimiques avant qu'une pomme conventionnelle arrive en rayon.

Les produits toxiques sont aussi présents dans d'innombrables objets du quotidien. Que conseillez-vous au consommateur?

Il s'agit de consommer moins et d'user les objets jusqu'au bout pour agir sur le climat et

la pollution chimique. Chaque fois que l'on fabrique une voiture ou un smartphone, il faut des filières chimiques. Et les dégâts collatéraux causés par la pollution chimique ne sont pas chiffrables dans un écobilan. Tout comme l'énergie grise. Ces aspects ne font pas du tout partie de nos programmes politiques, et ça c'est grave! Par exemple, on nous invite à changer d'appareils ou

de voiture pour des modèles plus performants consommant moins d'énergie ici. Mais c'est très réducteur, car on fait fi de l'énergie grise et surtout de la pollution chimique. Dans les faits, cette politique nous mène vers un appauvrissement accru des ressources et de la biodiversité. Pour éviter cela, le seul moyen que je vois est de réduire la quantité d'objets qui nous entourent au quotidien.

De quelle manière?

Il faut acheter moins, notamment, en optant pour des objets de seconde main et en les faisant réparer. C'est pourquoi j'ai proposé dans mon livre *Fonce Alphonse!* la «Consigne Energie grise» (CEG). Le Grand Conseil neuchâtelois a d'ailleurs introduit cette notion au sein de la taxe automobile du canton de Neuchâtel. Une première en Suisse! Et depuis 2015, des élus

défendent la CEG au Parlement fédéral.

En quoi consiste cette consigne?

Il s'agit d'un instrument politico-économique qui incite à réparer plutôt qu'à jeter les objets en panne à la poubelle. La CEG est une épargne constituée lors de l'achat d'objets neufs en prévision des réparations futures. Ainsi lors du paiement du prix de vente au vendeur, un montant est parallèlement versé sur le compte «Energie grise» de l'acheteur. Cette épargne individuelle ainsi accumulée pourra être utilisée uniquement pour payer des réparations. La réparation sera dynamisée et l'obsolescence programmée enrayerée. »

» Conférence *Changer de voiture et d'appareil pour le climat... vraiment?*, Espace multiculturel Bluefactory, samedi 13 avril, 13h30.
» Conférence *Pourquoi manger local, c'est loin d'être idéal*, dimanche 14 avril, 14h30.

UN ÉCOFESTIVAL À BLUEFACTORY

Des milliers de gouttes pour former une vague verte. C'est ce qu'espèrent les Fribourgeoises Eléonore Fasel et Estelle Negro en lançant le festival The Green Wave ce week-end à Bluefactory, le premier écofestival en ville de Fribourg. Après avoir fondé l'association Green Drop en mai 2018, elles entendent sensibiliser la population de tout âge aux conséquences de notre mode de consommation et à encourager les gens à passer à l'action. Le public pourra participer à des ateliers de recy-

clage ou de cuisine sans gaspillage, suivre des tables rondes et conférences sur l'agriculture biologique, la réduction des déchets ou l'éco-responsabilité; il pourra aussi réparer son vélo, danser, assister à des films (abeilles, vélos, pesticides...), des concerts (Northfolk et Mark Kelly) ou même faire du yoga. » TJ

» The Green Wave, samedi 13 avril 9h à 23h, dimanche 14 avril 9h à 17h. Programme complet et informations sur www.the-green-wave.ch

BIO EXPRESS

1991

A l'âge de 23 ans, après une formation bancaire, ce Franc-Montagnard reprend la direction des achats pour une entreprise horlogère et voyage en Chine et aux Etats-Unis.

1995

Il crée sa propre entreprise de promotion immobilière.

2008

Il vend sa société et décide de se consacrer entièrement à l'écologie entre livres et conférences.

2013

Premier livre *En voiture Simone*, 4800 exemplaires vendus en Suisse romande.